

Markus Gerber, l'élevage dans les gènes

► **Passionné** d'élevage bovin depuis l'âge le plus tendre, investi en politique en tant que maire de Saicourt, Markus Gerber a été nommé le 3 décembre à la présidence de swissherdbook, la plus grande fédération d'élevage bovin du pays.

► **Parfait bilingue**, l'agriculteur au tempérament bien trempé a su imposer son style dans ce milieu qu'il vit au quotidien, dont il éprouve les joies et les peines.

Markus Gerber s'attable dans la cuisine de la partie habitable de son exploitation de Béroie, sur les hauts de Bellelay. Son épouse Regula s'affaire aux derniers préparatifs avant un départ pour Adelboden et les reliefs enneigés du Hahnenmos. Les deux plus jeunes de ses enfants, Annick et Thibaut, attaquent un croissant au chocolat avec cet enthousiasme qui semble commun à l'ensemble de la famille.

L'éleveur s'offre un petit café, brève respiration dans un emploi du temps haletant. Dans quelques heures, il montera dans un train pour prendre part aux assises de la section emmentaloise de swissherdbook, la fédération bovine dont il vient de reprendre la présidence. «Cette section compte

davantage de membres que l'ensemble du canton de Fribourg», note-t-il. Etape incontournable, donc, malgré l'imminence des vacances.

Hyperactif

Il y a, chez Markus Gerber, cette énergie parfois difficile à distinguer de l'hyperactivité. A

l'étable, il veille tous les jours sur 30 vaches red holstein et holstein, sans compter les 40 génisses et veaux, auxquelles viennent s'ajouter deux juments de la race des Franches-Montagnes. «Ici, cela fait partie du patrimoine», sourit-il.

Outre sa pratique de la science toujours plus pointue de

l'élevage bovin, il officie en tant que juge international sur les places de concours, court les séances avec la casquette de maire de Saicourt, débat avec ardeur pour défendre la fusion Trois-Rivières, dirige la Fédération d'élevage de la race tachetée rouge du Jura bernois et entretient les 55 hectares de l'exploitation héritée de son papa, bucolique bout du monde au-dessus de la forêt de Béroie.

Pas le temps de reprendre son souffle que le voici propulsé à la tête de la plus grande fédération bovine de Suisse, regroupant la bagatelle de 11 000 éleveurs et un cheptel de 250 000 bêtes. Impressionné, Markus Gerber? Loïn s'en faut. Il affiche ses ambitions, pragmatique: «Nous œuvrerons pour offrir des prestations de service en adéquation avec les besoins présents des éleveurs tout en veillant à maintenir une production laitière suisse forte basée sur l'élevage indigène.» Une sinécure.

Le «Suisse»

Il faut dire qu'il ne pose pas le pied en terre inconnue. Avec son smartphone, outil inattendu de l'éleveur contemporain, il parcourt son cheptel, en dévoile les ascendances, les performances, autant d'informations figurant au «herd-book», en un anglicisme qu'on appréciera, ou pas, désignant un registre généalogique. Une gigantesque base de données

guidant les éleveurs dans leur quête de la vache idéale. Comme chacun sait, «une red holstein longue, haute sur pattes, avec beaucoup de style laitier, un bassin bien incliné, une bonne démarche, des membres secs, des pis forts à l'attache et des trayons correctement implantés sur les quartiers», détaille Markus Gerber, animé de cette passion qu'il partage avec les éleveurs de l'Arc jurassien. «J'ai jugé des concours dans sept pays européens. Je n'ai observé cette fer-

veur que dans les vallées du Tyrol. En Suisse, l'élevage fait partie du patrimoine agricole. A ce point que dans le nord de l'Allemagne, le vacher est appelé «le Suisse», étaie-t-il.

Entre deux séances et trois rendez-vous, Markus Gerber n'a jamais perdu cette passion contractée à l'enfance dans l'exploitation familiale de Béroie. Et c'est gonflé de cette identité de «Suisse», à grands renforts d'énergie, qu'il continue de se frayer son chemin.

ARNAUD BERNARDIN



Markus Gerber avec *Cannelle* devant sa ferme de Béroie: une poigne tout à la fois tendre et solide à l'étable comme à la tribune. PHOTO AB